# Désirs, émotions, l’hédonisme revisité

## Vers le plaisir

L'activité d’un organisme est un "*usage de soi par soi*" [1]. Elle est orientée par son système des émotions qui s’est sélectionné au cours de l'évolution des espèces, parce que la mémoire des émotions favorise la survie et la reproduction de l’être qui est doté de ce système.

Le système des émotions traduit en désir ou en appréhension, en dégoût, en peur… la variation d’un paramètre homéostasique [2] et/ou une modification d’un taux hormonal [3] et/ou une interaction probable avec une chose ou un être qui entre dans les champs de ses capteurs sensoriels.

Un désir est l’anticipation d’un plaisir probable. L’aversion celle d’un désagrément plausible, la peur une douleur prévisible. La variation hormonale produite par la satisfaction d’un désir, que le système des émotions traduit en plaisir, apaise l’activité de l’organisme, jusqu’à ce qu’un nouveau désir naisse. Celle qui vient d’une frustration l’active momentanément, jusqu’à ce que le plaisir convoité l’apaise. Une autre venant d’une douleur fait paraître le plaisir inaccessible, tout comme une frustration répétée… Le système des émotions attribue une connotation émotionnelle à chaque épisode vécu par l’organisme.

La valeur émotionnelle d’un épisode mémorisé est l'attracteur qui oriente notre activité, ici et maintenant ou à plus long terme en imaginant des plans. Quand notre cerveau reconstruit par analogie cet événement, à partir d’un d’indice ou d’une configuration d’indices situés dans le champ de nos capteurs sensoriels qui circonscrivent nos environnements naturel et culturel[[1]](#footnote-1), l’émotion qui fût ressentie alors se remémore, et avec lui l’action qui a satisfait ce désir, éviter cette douleur… dans un contexte semblable. Un acte est un ensemble indissociable “*émotion-perception-action-conséquence émotionnelle de l’épisode*”.

1 Y. Schwartz, D. Faïta, 1985, l'homme producteur, Messidor, Paris et L. Sève, 1987, Je sur l'individualité, Messidor, Paris.

2 L'homéostasie est un processus physiologique qui maintient entre certaines valeurs limites "normales" indispensables au bon fonctionnement d'un organisme, sa température corporelle, sa pression artérielle, son taux de glucose..., malgré ses changements d'activité et les modifications du contexte avec lequel il interagit.

3 Cortisol, mélatonine, ocytocine, œstrogène, testostérone...

## Le désir n'est pas l'émotion

Notre système des émotions transforme en désir chaque variation d’un de nos paramètres homéostasiques en dehors d'une norme qui nous est propre. C’est par exemple le cas, lorsque notre pression artérielle baisse en-dessous d'un certain seuil. Alors, le désir de boire surgit et avec lui la sécrétion de neuromodulateurs par des neurones spécialisés de notre système nerveux qui, en irriguant certaines zones de notre cerveau, éveillent notre attention qui mobilise les ressources perceptives, motrices et cognitives de notre organisme, avec l'intention [1] inconsciente ou consciente d’explorer le contexte avec lequel nous interagissons, afin d'y découvrir une source, un ruisseau... Nous pouvons reconnaître d'emblée le lieu où se situe le point d'eau (neurones de lieu), en le reconstruisant à l’aide d’indices mémorisés et évoquer ainsi le chemin à parcourir, afin de trouver l’eau, pour la boire. Nous pouvons aussi être dans un environnement inconnu, nous recherchons des repères appris par expérimentations ou par transmissions sociales, que nous sélectionnons parce qu’ils signifient pour nous, en général (concept), la présence probable d'eau (une combe, une herbe spécifique, une trace d'humidité...) dont l’identification déclenche l'intention de déplacer des pierres, de creuser…, afin de trouver ce breuvage.

Mais un désir n’est pas l’émotion (dessin ci-dessus [3]). Quand nous le découvrons l’eau et qu’aucun obstacle à la satisfaction de notre besoin [2] n'est perçu, nous allons vers la source sans modifier notre allure, parce que nous sommes certains de le satisfaire. Notre état émotionnel reste stable. Néanmoins, l'anticipation du plaisir de boire peut, en augmentant notamment la sécrétion de dopamine, nous faire trotter, voire courir vers ce lieu quand notre désir est intense. Nous ressentons alors une émotion de joie venant de ce changement d'activité qui anticipe la satiété. Mais alors, si nous détectons la présence d'un prédateur, nous simulons inconsciemment son attaque et la douleur qui résulterait des dommages corporels qu’elle provoquerait. Cette anticipation peut nous faire renoncer momentanément à notre intention de boire, ou rechercher un autre point d'eau, ou décider de l'affronter pour le faire déguerpir, parce que nous avons déjà vu quelqu'un(e) sortir vainqueur sans dégât de ce type de combat, si nous nous sentons fort (estime de soi)...

Quand nous buvons, les mécanorécepteurs stomacaux sensibles à la dilatation des parois de notre estomac informent notre cerveau d’un certain état de tension. Celui-ci anticipe alors le prochain rétablissement d’un état physiologique "normal" (pression artérielle), qui entraîne la sécrétion d'autres neuromodulateurs, notamment de la sérotonine, qui transforment ces signaux en plaisir. Pour l’heure, notre désir de boire est satisfait par le sentiment de satiété. Ces neuromodulateurs apaisent notre organisme, jusqu'à ce qu'un nouveau désir surgisse d'une modification de notre état interne, éventuellement provoqué par notre hypophyse, peut-être par une augmentation de notre taux de testostérone ou par une sécrétion périodique d'œstrogène... et/ou par un événement perçu dans notre environnement.

L'origine d'un désir est inconsciente, l'activité qu'il suscite peut le devenir. De l'émotion qui s'ensuit résulte un sentiment qui est la manifestation consciente de cet épisode. Pour William James, c’est le fait de fuir qui engendre l’émotion de peur, pas la vue d’un prédateur, l’attaque celle de colère… [4].

1 L'intention est l'évocation d'un comportement ayant déjà donné satisfaction ou éviter un désagrément, au cours d'un événement semblable situé dans un contexte similaire.

2 Un besoin est un désir médiatisé par la culture (Y. Schwartz, 1987, Je sur l'individualité, Messidor, Paris). Par exemple, des humains qui n'ont pas accès à l'eau potable, boivent sans dégoût dans des mares boueuses. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ne préfèreraient pas boire de l'eau claire.

3 Observez l'emboîtement des diverses catégories d'émotions. Une réaction simple peut provoquer une émotion sociale et réciproquement. D'après Damasio A, 2003, Spinoza avait raison, Odile Jacob, Paris.

4 Cité par A. Damasio, 2003, déjà cité.

1. L'environnement est le monde perçu que se reconstruit un individu, à partir de l'état émotionnel qu'il vise et de ses savoirs mémorisés, en combinant des indices sélectionnés dans le contexte avec lequel il interagit. Le contexte est le monde réel dans lequel il est inclus, le plus souvent malgré lui. Nous distinguons l'environnement naturel, composé d'éléments physiques et organiques non modifiés par l'intervention humaine ou par les animaux qu'elle domestique (reliefs, air, neige, mer, rivière, végétaux et faune sauvages...), de l'environnent transformé par les activités techniques humaines ou culturel comme les aménagements de sites, les modification d'organismes et les production d'artéfacts (maison, objet technique, animal domestique, arbre greffé, semence sélectionnée...). [↑](#footnote-ref-1)